

Julien Prévieux

Le Monde

dimanche 11 - lundi 12 oct. 2015

rubrique Culture page 20-21

Julien Prévieux, *L'art en freestyle*

Emmanuelle Lequeux

Julien Prévieux, l'art en freestyle

Le lauréat du prix Marcel-Duchamp, exposé au Centre Pompidou, subvertit avec humour les outils du monde économique et de la société de surveillance

ARTS

Il y a du pirate en lui. Un pirate qui tire des bords à quelques encablures des puissants, pour mieux les narguer. Mais qui ne se fait guère d'illusions sur sa capacité à les renverser. Enfant méfiant du numérique, le plasticien Julien Prévieux, 41 ans, a un petit côté hacker, comme on dit dans la langue de la NSA. Mais au sens d'«hactivisme», pour plagier le titre d'un essai qu'il a coécrit (*Statactivism. Comment lutter avec des nombres*, Zones, 2014). Tout ce qui contrôle, formate, rentabilise nos corps et nos âmes, il en fait œuvre. Explorant les failles de l'informatique comme de la pensée économique, il sait aussi bien jouer les archéologues du savoir 2.0, en potache sophistiqué, que désacraliser les équations de l'hyperculturalisme, en situationniste des années 2010. Vidéos, dessins ou installations, son art se dessine à coups de micro-actes de résistance à la dictature des Big Brothers contemporains. Dernier coup de ce mauvais garçon qui jamais n'abandonne son rire franc ?

Il vient d'infiltrer l'institution. Le voilà, anar formaliste, exposé au Centre Pompidou à l'occasion du prix Duchamp qu'il a remporté haut la main à l'automne 2014. Obstiné à ne rien lâcher de sa liberté et des nôtres, notre lascar n'en est pas à son coup d'essai. En 2006, il parvient à faucher les empreintes digitales de Nicolas Sarkozy (il les aurait chapardées lors d'une dédicace). La rumeur démarre, son talent fera le reste. Vers 2000, ses *Lettres de non-motivation* avaient déjà délicieusement surpris. Il s'y évertue à répondre, très solennellement à de véritables petites annonces d'emploi, en expliquant les mille bonnes raisons qu'il a de refuser le job. Petite claqué à la face de l'ANPE, gentil soufflet à la planète DRH : quinze ans avant la chemise d'Air France, Prévieux invente sa propre manière de «*crystalliser la violence de ce dialogue de sourds*». Il envoie 1000 missives ; on lui répond à 50 reprises. Plutôt un bon score, rétorquerait un chômeur. Surtout quand on lit : «*Nous regrettons que cette offre d'emploi vous ait offensé*», signé d'un service de com-

munication troublé par l'affaire.

«Traquer le traqueur»

Depuis, qu'il dialogue avec des policiers de la BAC, avec un cybernétique australien ou un expert en robotique, son principe reste identique : rivaliser d'inventivité pour mettre au jour les entrailles de la Matrix ; «*avancer camouflé, une tactique plaisante, avec les ambiguïtés qu'elle génère*» ; et activer chez ses interlocuteurs «*une fonction critique, au-delà de la dénonciation ou de l'indignation*».

A 30 ans, Julien Prévieux était champion *freestyle* de skateboard. Joueur, donc. Il le reste jusqu'à aujourd'hui, et pas seulement face à une console vidéo. Dans ses œuvres, souvent, un humour assasin, et un côté hors-la-loi, tendance Pieds Nickelés. Un temps, il rêva de récupérer le câble Internet de Jérôme Kerviel, ce fil anodin qui, quelques secondes, fit vaciller le capitalisme. En vain. Il dut se contenter d'un autre geste : acquiescer, en toute légalité, la bibliothèque du roi des escrocs de la finance internationale, Bernard Madoff. Le FBI l'avait mise en vente. Sur l'étagère, exposée telle quelle par l'artiste, défilent ainsi *Requin blanc, Des mensonges et des menteurs, À l'écoute du Prozac, L'animal mourant, Une fin en larmes*, jusqu'au prémonitoire *Il n'y aura pas de seconde chance*. La liste suffit à faire œuvre.

Il arrive que banquiers et traders collectionnent les œuvres où il aime à disséquer le système capitaliste. Ce n'est pas pour lui déplaire : «*Ils n'occultent pas la dimension critique, c'est plutôt elle qui les attire, car elle fait écho à leur propre schizophrénie. Mais il y a dans mon travail une dimension plus engagée que l'interprétation qui en est faite*». Alors, quand une entreprise de management, paradoxalement séduite par sa «*non-motivation*», fait appel à lui dans le cadre des résidences d'artistes qu'elle organise, il renâcle. Malgré la paye. «*Les*



Julien Prévieux, devant sa sculpture «Pickpocket 2015», exposée au Centre Pompidou.

MARTYNA PAWLAK POUR «LE MONDE»

En 2006, il parvient à faucher les empreintes digitales de Nicolas Sarkozy. La rumeur démarre, son talent fera le reste

entreprises ont besoin d'un nouveau vocabulaire, d'une nouvelle manière de se penser, et dans ce cadre, certains artistes jouent aux «consultants pour consultants», analyse-t-il. Pour moi, c'est une tentative d'usurpation de notre pouvoir. Cela ne peut qu'aboutir à une récupération. » Lui préfère continuer à «traquer le traqueur»... Ainsi a-t-il surveillé au téléobjectif le bâtiment Google de Los Angeles (celui en forme de jumelles...), pour y découvrir un tableau couvert de slogans («*Today is great!*») et d'algorithmes croqués par les salariés. Il en a fait des dessins, exposés au Centre Pompidou : «*Si ça*

se trouve, notre futur est là, quelque part dans un de ces graffitis ! Ou peut-être, pire : c'est déjà notre présent, et on ne le sait pas ! »

Entre Spielberg et Trisha Brown

Regarder le regardeur : il détourne aussi le principe, avec des schémas qui restituent le parcours suivi par les yeux des touristes quand ils se posent sur une des toiles de la collection du Musée d'art moderne. Ou comment retourner comme un gant un outil d'analyse plébiscité par le marketing. Et souligner cette problématique, si actuelle : «*On peut aujourd'hui déterminer la pensée de quelqu'un simplement en décryptant son regard*». Bien sûr, on pourra aussi identifier les êtres grâce aux accélérations de leur corps, telles que les enregistre un smartphone. L'artiste a aussi fait dévier cette technologie, et dressé sept autoportraits à partir de ses propres mesures. Des pierres taillées, grès, basalte ou granit, dont la géométrie évoque la terrifiante hypothèse selon laquelle «*chacun aurait une empreinte de vitesse éminemment singulière, autant qu'une empreinte digitale*».

Hackers, lanceurs d'alerte et autres fidèles de WikiLeaks sont là

pour dénoncer de telles pratiques. Prévieux, lui, les tire vers un ailleurs étrange. Depuis neuf ans, il collectionne les gestes utilisés sur les interfaces numériques, précisément brevetés par les géants du Net américain : deux doigts écartés pour zoomer dans l'image, un coup de langue pour commander à ses Google Glass, le clignement d'œil d'un motard qui change ses pistes audio... Il détourne cette gestuelle des temps modernes pour composer une véritable danse. Comme si le Spielberg de *Minority Report* rencontrait la chorégraphe Trisha Brown. «*C'est une méditation autour de gestes qui n'ont l'air de rien mais qui sont un vrai territoire, avec des sommes colossales en jeu. L'essentiel est pour moi de fabriquer, à partir de ces données et du formatage toujours plus conséquent de notre corps, une autre forme*».

Imagines lors d'une résidence en Californie, une vidéo et des performances en sont nées. «*C'était particulièrement excitant de les réaliser là où Apple et autres Google gèrent notre quotidien, se souvient-il. Quant à incarner ces questions lourdes à travers le corps de danseurs, cela me permet de les*

amener vers d'autres champs, plus poétiques, qui peuvent prendre une vraie force politique.»

Il dévoile aujourd'hui une suite au projet – «*là aussi, une sorte de documentaire chorégraphié*». Qui évoque, à travers les silhouettes de cinq danseurs de l'Opéra, différentes façons dont le mouvement de l'homme a été capturé et mesuré, un siècle durant. Le tout porté par un narrateur dont le «je» multiple est des plus troublants : «*Comme si quelque chose agissait au-dessus de nous tout en faisant partie de nous*». Se succèdent ainsi différentes techniques de capture : chronophotographie d'Etienne-Jules Marey, recherches d'un collaborateur de Frederick Taylor – l'inventeur du taylorisme – désireux de rationaliser les ges-

tes des travailleurs, histoire folle de ce juge américain qui a inventé le bracelet électronique... en lisant *Spiderman!* Jusqu'à un texte redoutable, rédigé par le renseignement américain au sein des foules : «*C'est tellement beau, s'amuse l'artiste, on a presque envie d'y croire et de leur dire : moi aussi, je veux faire partie de vos rêves...*» ■

EMMANUELLE LEQUEUX

Julien Prévieux, «Des corps schématiques», Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris 4^e. Tél. : 01-44-78-12-33. De 10 € à 13 €. Tous les jours, sauf le mardi, de 11 heures à 21 heures. Jusqu'au 1^{er} février. www.centrepompidou.fr